

S: Jean de Soudain

Allard (Guy) - "La description de la paroisse de
 S. Jean de Soudain"
 in "Recherches sur le Dauphiné" t. I,
 fo 154 v° (Grenoble U. 439)

JUGEMENT souverain rendu par P. T. François de
 La forte, intendant du Dauphiné (contre Georges
 et Michel Genin, collecteurs de la communauté
 de S. Jean de Soudain. A Vicence, 14 nov. 1757)
 A Grenoble, de l'impr. de la V^o Anselme Faurer, 1756,
 in - 40, 8 p. (Grenoble, Ch. 47)

I . LOCALISATION . Commune de Saint-Jean-de-Soudain, canton de La Tour-du-Pin, diocèse de Grenoble, Isère.

- . Michelin n° 74, pli 13-14; 1/20.000° XXXII-32 (La Tour-du-Pin) n° 5
- . Le village de Saint-Jean de Soudainé — ou, pour mieux dire, son hameau principal — se trouve en Bas Dauphiné, à environ 1,5 km. au N-O. de La Tour-du-Pin, sur un plateau dominant la ville et la vallées de la Bourbre.

L'église St.Jean est sur la bordure Est de ce hameau principal, à 385 m. d'altitude.

La fontaine St.Jean et la grotte artificielle - oratoire bâtie auprès d'elle, sont à une centaine de mètre au S-E. de l'église, en contrebas du presbytère, dans le ravin ou coule le Ruisseau St.Jean, à 355 m. d'altitude environ.

{ 23
25
33

II . OBJET . 1°/ Pour quoi ? Traditionnellement, thérapie polyvalente (mal caduc, vertiges, fièvre chaude, puis "humeurs froides", scrofules, peur, plaies, estropiés, etc...) en déclin aujourd'hui.

2°/ A qui ? A St. Jean-Baptiste (Mais la fontaine se serait appelé autrefois "fontaine St.Vivant, du nom du 9° archevêque de Reims (389), patron secondaire de la paroisse et éponyme d'un hameau __ non indiqué sur la carte —)

40

III . SACRALITES . Fontaine St.Jean (ou St.Vivant)

- . Grotte artificielle - oratoire avec petite statue de plâtre .
- . Statue de St.Jean-Baptiste, dans l'église, côté droit du transept (Pas de reliques)

X

IV . VIE DU PELERINAGE .

1°/ Célébration liturgique. Date : 24 Juin

- . Rayonnement : 150 personnes venant des paroisses voisines. Il y a dix ans, il en venait environ 400 et il y a un siècle on venait de la basse vallée de l'Isère : St.Marcelin (Isère) et Romans (Drôme)
- . Cérémonies : elle consiste aujourd'hui essentiellement en une procession de l'église à la grotte.

2°/ Autres aspects . Autrefois les pèlerins venaient toute l'année. Ils apportaient en signes de reconnaissance, béquilles, chapelets et autres ex-votos, qui ont été brûlés il y a une dizaine d'années. Depuis dix ans on n'en met plus. Plaques de reconnaissance de 1913, 1916, 1918, 1919, 1928.

72 64 (63)

V . HISTOIRE . Selon la brochure écrite par M. Bresse, curé de la paroisse, en 1878, Saint-Jean-de-Soudain aurait peut-être été une commanderie de chevalier de St.Jean de Jérusalem. La fondation de la paroisse remonterait au XIII° siècle. Mais l'église a été entièrement reconstruite au XIX° siècle.

81 ??

Au XIX° siècle on savait seulement que, de temps immémorial, on venait ici en pèlerinage invoquer St.Jean-Baptiste. A cette époque, plusieurs miracles étaient attestés par des personnes dignes de foi — le curé de St.Jean et le curé de St.Antoine-l'Abbaye, entre autres __ et, quoique aucun n'ait été officiellement reconnu par l'Eglise, Pie IX n'en accorda pas moins des indulgences au pèlerinage.

La grotte artificielle a été construite en 1955.

93

VI . LEGENDAIRE, CROYANCES ET PRATIQUES TRADITIONNELLES. Autrefois " le malade qui avait fait voeu de se rendre à St.Jean, devait, avant de commencer son pèlerinage, remplir certaines formalités. Il fallait d'abord qu'il allât quêter à domicile, chez les plus pauvres habitants de sa paroisse, l'honoraire de la messe qu'il devait faire célébrer à son intention, et quatre oeufs nouvellement pondus". (En 1878 cette dernière offrande n'avait plus cours). "Ces préliminaires remplis, notre pèlerin, armé de son long bâton, s'acheminait vers St.Vivant. Là, il déposait entre les mains du desservant le produit de sa quête, assistait dévotement à la messe, allait ensuite se désaltérer à la source sainte..."

Chaque année, au mois de juin, une modeste voiture, recouverte d'une toile blanche tendue sur des arceaux et trainée par une mule, déposait sous le porche de la vieille église St.Jean des malades des environs de Romans et St.Marcellin qui venaient y chercher la guérison ~~de leurs maux~~ des maux dont ils étaient affligés. Cette voiture se nommait "la Romanaise".

Au XIX^e siècle, déjà, cette Romanaise n'était plus qu'un souvenir, les pèlerins des cantons de St.Marcellin, Vinay, Tullins, Romans et de tout le diocèse de Valence, venaient à St.Jean par le train. La coutume de quêter l'honoraire d'une messe était alors presque abandonnée, faculté étant donnée "de suppléer l'humiliation de cette demande par le sacrifice d'une offrande personnelle."

En ce siècle, encore, les pèlerins affluaient toute l'année. Pie IX accorda en effet une indulgence partielle de 200 jours à ceux qui visiteraient l'église St.Jean un jour quelconque de l'année et une indulgence plénière à ceux qui la visiteraient et y communieraient le jour de la nativité de St.Jean-Baptiste ou un des sept jours suivant cette fête, ou encore aux dix fêtes suivantes : Nativité, Pentecôte, Fête-Dieu; la Conception, la nativité, l'Annonciation et l'Assomption de la Vierge; les fêtes de St.Joseph et des SS. Pierre et Paul.

VII . REMARQUES. Le pèlerinage est en déclin bien que l'abbé RABATEL, curé depuis 1951, essaye de le maintenir (cf. construction récente de la grotte artificielle et les propos qu'il m'a tenus)

VIII . INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES. "Pèlerinage de St.Jean de Soudain. Notice historique. Par M.Bresse, curé de la paroisse. Vendue au profit de la chapelle." (Bourgoin, 1878) (copie intégrale dans le dossier)

SOURCES DE LA FICHE. Fiche établie par J-L. Flandrin en septembre 1967, d'après :
- Visite des lieux le 15 Août 1967
- Entretien avec l'abbé Gustave RABATEL, curé de Saint-Jean-de-Soudain
- Brochure de l'abbé Bresse.

p. 1 Saint-Jean-de-Soudain "était, à ce que l'on croit, une commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Soudain a été ajouté par corruption de "Soudan", nom que portait l'ancien Souverain d'Egypte et de Syrie, qui possédait Jérusalem" (1). La ~~notion~~ fondation de cette paroisse remonte ainsi au 13^e siècle, au temps des croisades.

p. 2 Le pèlerin qui arrive à La Tour-du-Pin, aperçoit sur le flanc du coteau un gracieux village, dominé par un clocher élégant; et, après une marche de deux kilomètres, favorisé ~~par~~ d'un magnifique panorama, il entre à Saint-Jean-de-Soudain. C'est le lieu d'un pèlerinage, où, de temps immémorial, on invoque St. Jean-Baptiste, Précurseur de N-S. Jésus-Christ, ce zélé Prédicateur appelé par le Sauveur lui-même, Prophète, plus qu'un Prophète, le plus Grand des enfants des hommes.

Un habitant de La Tour-du-Pin (2) a collectionné habilement d'anciens manuscrits et les a complétés par les citations des auteurs qui ont écrit sur le Dauphiné. Il me fournit cette notice intéressante sur notre pèlerinage.

p. 3 " Le pèlerinage le plus célèbre et le plus fréquenté de l'arrondissement de La Tour-du-Pin était celui de la fontaine Saint-Vivant (3) ou de Saint-Jean. Cette fontaine coule au bas du presbytère, source fraîche et limpide (4). Elle guérissait du mal caduc, du vertige, de la fièvre chaude, des scrofules et de la peur."

" Le malade, qui avait fait voeu de se rendre à Saint-Jean, devait, avant de commencer son pèlerinage, remplir certaines formalités (je cite). Il fallait d'abord qu'il allât lui-même quêter à domicile, chez les plus pauvres habitants de sa paroisse, l'honoraire de la messe qu'il devait faire célébrer à son intention, et quatre oeufs nouvellement pondus (5). Ces préliminaires remplis, notre pèlerin, armé de son long bâton, s'acheminait vers Saint-Vivant. Là, il déposait entre les mains du desservant le produit de sa quête, assistait dévotement à la messe, allait ensuite se désaltérer à la source sainte, et repartait sinon guéri, du moins persuadé qu'il le serait bientôt."

p. 4 " Chaque année, au mois de juin, une modeste voiture, recouverte d'une toile blanche tendue sur des cerceaux et trainée par une mule, dépose sous le porche de la vieille église de Saint-Jean (6) des malades des environs de Romans et de Saint-Marcellin, qui viennent y chercher la guérison des maux dont ils sont affligés. Cette voiture se nomme la Romanaise."

Cette piété et ce zèle pour implorer la protection de St. Jean-Baptiste ne peuvent nous étonner. La vie des Saints des "Petits Bollandistes" nous dit que non seulement le glorieux Précurseur "est le patron d'un grand nombre de villes et de corps d'état, mais qu'il est invoqué contre l'épilepsie, les convulsions, les spasmes et la grêle". Et elle explique "ces derniers patronages par ~~xxxxxxx~~ cette raison générale que le crédit de St. Jean était sans doute réputé universel".

p. 5 Aujourd'hui, ce n'est plus la poétique Romanaise, mais le rapide chemin de fer qui transporte des centaines de pèlerins pendant toute l'année. Comme autrefois, ils arrivent spécialement des cantons de Saint-Marcellin, Vinay, Tullins; de Romans et de tout le diocèse de Valence. La coutume de quêter l'honoraire d'une messe est presque abandonnée; on peut en effet suppléer l'humiliation de cette demande par le sacrifice d'une offrande personnelle.

II

Quelles sont les faveurs obtenues par l'intercession de St. Jean-Baptiste ? C'est bien la question capitale, et je vais y répondre par des faits que chacun appréciera.

p. 6

Il y a de nombreuses guérisons opérées pour des plaies, des scrofules, des infirmités, etc..; toutesfois, comme l'autorité ecclésiastique n'a pas été appelée à se prononcer sur leur authenticité et leur caractère surnaturel, je me garderai bien de les déclarer miraculeuses : ce qui est incontestable, c'est qu'elles paraissent extraordinaires, vu l'ancienneté de la maladie et l'impuissance de la science médicale.

Voici deux de ces guérisons qui m'ont été assurées par des personnes dignes de foi.

p. 7

Un de mes prédécesseurs vit, il y a une dizaine d'années, un pèlerin à la fontaine de St.Jean : c'était un homme estropié depuis longtemps et obligé d'emprunter à deux béquilles la force pour marcher. Comment réclamait-il la protection de notre glorieux Patron ? Outre la prière fervente, il plongeait sa chemise dans l'eau froide de la source, et, malgré la sueur dont il était inondé, il s'en revêtait immédiatement. C'était une foi vive, intrépide. M. le Curé s'efforça de l'arrêter, en lui montrant l'imprudence de cette opération par trop extraordinaire; ce fut en vain, le pèlerin alla jusqu'au bout. Après quelques jours d'instantes supplications, sa foi était récompensée; il apprenait lui-même à M. le Curé sa guérison complète, et, rempli de joie et de reconnaissance, il laissait en partant l'ex-voto de ses deux béquilles. Elles sont encore suspendues à l'autel de St.Jean-Baptiste, et toute la paroisse se rappelle cette guérison.

Un jeune homme de Saint-Antoine, près Saint-Marcellin, âgé de 28 ans, souffrait ~~xxx~~ depuis plusieurs années de la maladie appelée "les humeurs froides". Tout son corps en était atteint, et les remèdes prescrits par les médecins n'avaient amené aucun soulagement. Alors il essaye les remèdes surnaturels et se décide à faire le pèlerinage de Saint-Jean, muni des plus sûrs préparatifs pour obtenir sa guérison. Avant de partir, il purifie son âme par une pieuse confession, et reçoit le Dieu de la force et de la vie. Que de grâces de tout genre nous seraient accordées si nous avions soin de présenter à notre Père céleste une âme ainsi ornée. A son arrivée à Saint-Jean, pratiques de dévotion et neuvaines sont entreprises avec ferveur par ce brave jeune homme; aussi il est promptement exaucé, et il a le bonheur de repartir complètement guéri. Jé tiens ce récit d'un ancien vicaire de Saint-Antoine, témoin oculaire de la maladie et de sa disparition. Il m'a certifié que ce pèlerin a été complètement guéri, et a pu se livrer aux plus pénibles travaux de son état.

Mes prédécesseurs et moi nous avons vu plusieurs pèlerins délivrés de leurs misères corporelles; ils nous l'assuraient en faisant un dernier pèlerinage de reconnaissance envers St.Jean-Baptiste. Et ces guérisons étaient méritées par une foi ardente, une persévérance admirable pour faire souvent trois ou quatre pèlerinages. Parfois, ils ~~ne~~ craignaient pas de monter pieds nus de La Tour à Saint-Jean. Sentiments bien édifiants pour les paroissiens et consolants pour le prêtre en face de la déplorable indifférence de nos jours.

III . Faveurs du pèlerinage

Pie IX, de sainte et regrettée mémoire, a accordé de précieuses indulgences au pèlerinage de Saint-Jean-de-Soudain.

1^o Indulgence plénière

Pour tous ~~xxx~~ les fidèles qui visitent cette église et y communient le jour de la Nativité de St.Jean-Baptiste, ou un des sept jours qui suivent immédiatement cette fête.

2^o Indulgence partielle.

De 200 jours pour tous ceux qui visitent ladite église un jour quelconque de l'année.

3^o Indulgence plénière.

Pour les fidèles qui visitent l'église de St.Jean-de-Soudain et y communient aux dix

fêtes suivantes:

La Nativité de Notre-Seigneur, la Pentecôte, la Fête-Dieu, la Conception, la Nativité, l'Annonciation, la Purification et l'Assomption de la Sainte Vierge; les Fêtes de St. Joseph et des SS. Pierre et Paul.

NOTES.

- (1) Extrait de l'ouvrage cité plus bas.
- (2) M. Romain Bouquet
- (3) St. Vivant, 9^e archevêque de Reims, en 389, était le patron secondaire de Saint-Jean-de-Soudain. Un hameau de cette paroisse porte encore le nom de Saint Vivant.
- (4) Cette source, naturellement très-agréable, abreuve le hameau qui environne l'église.
- (5) Inutile de dire qu'on a renoncé à cette offrande singulière.
- (6) Aujourd'hui, l'église est entièrement reconstruite et le porche a disparu.